



## **SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE DU GERS**

**Tél. : 05 62 05 39 51**

**Courriel : [socarcheogers@orange.fr](mailto:socarcheogers@orange.fr)**

**[www.societearcheologiquedugers.com](http://www.societearcheologiquedugers.com)**

**13 place Salluste du Bartas BP**

**40016 32001 AUCH Cedex**

### **SÉANCE DU MERCREDI 4 NOVEMBRE 2009**

La Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers a tenu sa **séance mensuelle le mercredi 4 novembre 2009**, à 14 h 30, à son siège, 13, place Saluste du Bartas, sous la présidence de Georges Courtès.

#### **ORDRE DU JOUR**

- trois demandes d'admission de nouveaux membres
- Informations diverses:

Le président a annoncé trois bonnes nouvelles concernant des confrères:

Louis Lagravère a été élevé au grade de commandeur des Palmes académiques,

Jean-Louis Donnadiou a reçu un beau prix décerné récemment au Café de Flore à Paris pour son livre « Un grand seigneur et ses esclaves: le comte de Noé entre Antilles et Gascogne (1728-1816) »

Jacques Faget a reçu un prix de la Société des poètes de France section Midi Pyrénées pour son recueil intitulé « Sur les pas de l'enfant ».

Par ailleurs, il a rappelé la réussite de la journée consacrée à Léontine de Mibielle poétesse élusate et le succès des Journées internationales d'Histoire de Flaran consacrées cette année à « L'hérétique au village, les minorités religieuses dans les campagnes européennes du 12<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup>s. »

Très bientôt va ouvrir aux Archives départementales du Gers, une belle exposition consacrée au pyrénéiste Louis Robach qui habita Condom<sup>1</sup> à partir de milliers de plaques de verre photographiques léguées par la famille: ouverture le 16 novembre prochain.

Georges Courtès a exposé sa communication sur *la Retirada, réfugiés espagnols dans le Gers (1936-1945)*.

Il a d'abord rappelé qu'à toutes les époques, les échanges entre la Gascogne et le nord de l'Espagne furent fréquents. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Espagne riche du Siècle d'or attirait les Gascons. Plus tard, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, ce fut l'inverse, la misère et les différentes guerres civiles faisaient passer au nord des Pyrénées des Espagnols en quête d'emploi et ils constituaient 90% de la population étrangères du Gers avec parfois l'arrivée de villages entiers. La langue espagnole était fréquente au quartier de la Bouquerie à Condom ou au quartier Saint-Pierre à Auch.

Dans les années 1920-1930, l'immigration italienne domine largement.

A partir de 1936, la guerre civile espagnole relance les migrations. Au printemps, la victoire du Frente popular déclenche des déclarations de sympathies des municipalités radicales socialistes du Gers. Après le début du coup d'état de Franco en juillet 1936, des collectes de médicaments et de vivres sont lancées dans le Gers mais le gouvernement français veut respecter une stricte neutralité. Les préfets reçoivent des consignes sévères pour contrôler les mouvements des hommes et des armes vers le camp républicain surtout après l'accident de novembre 1936 près de Gimont qui voit s'écraser un avion espagnol transportant des armes de contrebande.

Des groupes d'Espagnols commencent à arriver. Ce sont des familles républicaines mises

---

1 Pierre Beyries, La mésaventure du pyrénéiste Louis Robach à Condom, BSAG, 2003, p. 196-2009

à l'abri par des combattants ou de nombreux hésitants qui cherchent un abri. En 1937, la victoire des Franquistes en Pays Basque chasse vers la France plus de 10 000 Basques et notamment de très nombreux membres de l'Eglise qui les soutenaient. Les couvents gersois reçoivent des dizaines de religieuses espagnoles basques. A Condom, les Quakers aménagent le château Monteleone pour accueillir les enfants.

Dans les années qui suivent, les préfets lancent des enquêtes pour tenter d'établir un plan sanitaire d'accueil avec l'inventaire de bâtiments disponibles, les maisons inutilisées, les prisons fermées par la réforme Poincaré de 1926 etc. Le nombre de places est insuffisant, les locaux souvent insalubres et parfois plusieurs dizaines de personnes doivent s'entasser dans une même maison.

L'administration méfiante vis à vis de ces étrangers souvent qualifiés de « rouges » veut organiser des retours obligatoires, au moins pour les hommes et met sur pied deux wagons l'un vers la Catalogne l'autre le Pays Basque encadrés par les gendarmes.

A la fin de janvier 1939, il y aurait 630 Espagnols dans les six centres mis en place et le préfet répond à une enquête ministérielle qu'il ne peut au maximum en accueillir que 500 de plus. Or, dans les semaines qui suivent, la victoire de Franco provoque un exode massif et l'arrivée de 4 à 5 000 réfugiés. La désorganisation est totale. On leur refuse le statut de réfugiés politiques accordés auparavant aux Russes blancs ou aux Arméniens. Il faut créer de nouveaux centres et il faut accueillir aussi les milliers d'Alsaciens, de Lorrains, de Belges chassés lors de l'Exode. Avec la défaite de la France face à l'Allemagne, 7 000 Gersois sont prisonniers. Les Espagnols sont utilisés comme main d'oeuvre. Ils sont regroupés dans des Groupes de travail pour Etrangers comme à Berdoues ou à Fleurance. Beaucoup préfèrent s'installer chez l'habitant où ils sont moins contrôlés. L'administration veut les surveiller. La Légion dénonce des réunions communistes mais les propriétaires gersois sont très favorables à ces travailleurs espagnols actifs et efficace.. Beaucoup passent dans la clandestinité puis la Résistance. Beaucoup seront naturalisés peu après la Libération. Pour le Gers, ce fut un apport démographique, économique mais aussi civique car cette population était très attachée à la République.

L'assistance a écouté ensuite deux témoignages très émouvants de deux personnes qui, enfants au moment des faits, ont raconté leur itinéraire avec les difficultés mais aussi l'arrivée dans le Gers où ils signalent l'accueil favorable des populations.

Jacques Lapart, secrétaire de la Société

---